Programme
de soirée

TRIDENT

#283

Hamlet

Du 4 au 28 mars 2026

Texte de WILLIAM SHAKESPEARE
Traduction de JEAN-MICHEL DÉPRATS
Adaptation et mise en scène d'ANGELA KONRAD

En coproduction avec LA FABRIK et USINE C

Le mot d'Olivier Arteau

Le *Hamlet* d'Angela Konrad nous place dans cet espace épuré, semblable à une galerie d'art, réconfortant par son esthétisme léché, mais ô combien perverti par des personnages libidineux et hédonistes. Des figures de pouvoir qui réduisent la fièvre d'Hamlet à une dépression passagère, diminuant avec quelques courbettes langagières la lucidité avec laquelle il observe notre monde. C'est si aisé de traiter quelqu'un de fou pour éviter de voir en lui - et en nous - la vérité.

Le Hamlet de Céline Bonnier est fourbe, mais tranchant, libre et dangereusement éloquent. Elle embrasse le personnage comme s'il s'agissait de sa propre détresse, de sa propre consternation. Son corps semble chargé d'une historicité désarmante ; on dirait qu'il aura fallu la rhétorique et la puissance d'une femme pour me faire comprendre à quel point le monde dans lequel on vit accepte tacitement le mensonge. Il m'aura fallu son interprétation, ses gestes tortueux, mais évocateurs, sa pensée paradoxalement évanescente et directe, pour saisir toutes les nuances de ce personnage du 17e siècle.

Hamlet, en plus d'être une réflexion sur la vengeance, est surtout une ode au théâtre – à la capacité qu'a l'art de transformer le point de vue, d'ébranler l'autorité en place, de secouer les certitudes des hauts dirigeants et d'altérer l'apologie du pouvoir masculin. C'est une énième tentative de croire que le théâtre - à quelques pas du Parlement - peut encore ébranler et nous aider à développer une pensée réflexive complexe. Un art qui lutte toujours pour sa survie, mais qui rassemble, soir après soir, quelques centaines de personnes prêtes à recevoir, une fois de plus, cette histoire qu'on n'a pas fini de décortiquer.

Olivier Arteau,
directeur artistique

Le mot d'Angela Konrad

On dit d'*Hamlet* qu'elle est la pièce de toutes les pièces. C'est parce que mettre en scène *Hamlet*, c'est se confronter à une œuvre qui cristallise les principaux enjeux de la théâtralité, abordant des thèmes majeurs tels que vérité/mensonge, présence/absence, revenance/culpabilité/agentivité, réalité/projection fantasmatique, et le théâtre dans le théâtre comme un double miroir de la représentation. *Hamlet*, c'est la condensation du théâtre, son essence même et l'interrogation de sa fonction au sein d'un monde en disjonction : *Time is out of joint / Le temps est hors de ses gonds...*

Shakespeare se passe de réactualisation, il est passé, présent, futur. Il suffit de laisser les mots faire leur travail et de rendre manifeste le contenu latent : *Mourir... dormir... rêver... peut-être...* Que faire et comment agir dans un monde en changement ? Connaître la vérité et ne pas pouvoir agir, feindre la folie pour démasquer la folie du monde, tendre un miroir au miroir pour se perdre dans l'infini des reflets d'un monde factice, et finir par glisser sur la pente raide et irrévocable d'une tragédie que nous avons tous et toutes vu venir.

S'il y a « quelque chose de pourri au royaume du Danemark », c'est que la vérité y est occultée ; le monde devient un théâtre, et la folie, qu'elle soit feinte ou réelle, semble être la seule réponse à la disjonction du monde.

Angela Konrad,
metteure en scène

© Patrice Tremblay

Entretien avec Céline Bonnier

Céline Bonnier se passe assurément de présentation. Son nom, à lui seul, évoque une longue liste de rôles marquants qu'elle a à son actif. Sur scène, comme à la télévision et au cinéma, elle cumule 31 nominations et a remporté cinq prix en théâtre, cinq en télévision et six en cinéma. En 2026, elle revêtira pour la première fois les habits d'Hamlet – un rôle qui marquera aussi son grand retour à Québec, la ville où elle a obtenu son diplôme du Conservatoire d'art dramatique en 1987.

Le Trident : Céline, c'est un grand retour au Trident !

Céline Bonnier : Oui ! Ça fait longtemps !!!

Le Trident : Vous étiez de *La Cerisaie* en 1987, *Tango* en 1989, *les Belles-Soeurs* en 1991 et finalement, *Les Fourberies de Scapin* en 1992. Qu'est-ce que ça vous fait de revenir ?

Céline Bonnier : Je suis très touchée par tout ça. J'ai très hâte aussi parce que j'ai envie de retourner dans cette ville où j'ai étudié ! Quand je suis venue faire la photo pour les visuels du spectacle, je suis allée voir la scène et j'y suis montée. Je ne me souvenais pas de ce sentiment-là, mais quand je suis arrivée sur la scène, tout d'un coup, il y a un calme qui s'est installé en moi. C'est drôle, c'était vraiment clair. Je suis contente de retourner dans cette salle-là parce que je trouve que c'est un bel écrin, bien conçu et où le public est bien

disposé autour de nous. J'ai hâte !

Le Trident : Et votre retour sera fracassant puisque vous le faites en interprétant Hamlet, un personnage masculin. Or, s'il a beaucoup été question du genre du personnage, qu'en est-il de la différence d'âge entre vous et lui ? Hamlet, dans la pièce de Shakespeare, a autour de 30 ans. Vous célébrez cette année vos 60 ans.

Céline Bonnier : Tu sais, il n'y a personne qui me parle de la spécificité, ni de l'âge, ni du sexe, ni du genre du personnage. Je crois que sur scène, tout est possible. On peut emprunter l'androgynie assez facilement et, dans mon cas, j'ai aussi le corps pour ça. Et puis 60, c'est un chiffre. C'est assez bizarre de le dire, mais je ne me sens pas avoir 60 ans. J'en ai plutôt 34… sauf à la fin de la semaine !

J'ai posé des questions au début à Angela (NDLR : Angela Konrad, metteure en scène) : est-ce que pour toi c'est une prise de position ? Qu'est-ce que représente le « statement » de ce choix-là? Et pour elle, il n'y a pas de déclaration ou de positionnement. C'est simplement une rencontre entre un texte puis une actrice avec qui elle avait envie de travailler. Et moi, j'avais envie de travailler avec Angela depuis longtemps.

Le Trident : C'est la première fois que vous travaillez ensemble ?

Céline Bonnier : Oui, et je suis tellement contente de cette rencontre-là et très fière du travail accompli ainsi que du spectacle qu'on a créé. Je pense que ces mots peuvent être dits, pensés et réfléchis par l'humain en général. Là, c'est une comédienne qui le revêt, oui, mais

pour moi, il n'y a pas de sexe ni d'âge dans ce discours et on s'en rend compte rapidement dans le spectacle. Je crois aussi que ça prend une forme de maturité pour dire certaines choses ou pour les porter sur scène. Je pense que je suis rendue là. À 30 ou 40 ans, je n'aurais pas dit les mêmes choses, je ne l'aurais pas fait de la même façon. Ça n'aurait pas été porté par l'expérience de la vie, par la réflexion que j'ai développé sur elle ni par le rapport que j'entretiens avec elle. Tout ça transforme la manière de dire les choses, mais aussi de porter le corps.

Le Trident : Ce rapport-là à Hamlet est très intéressant : au-delà du genre et de l'âge, c'est avant tout une parole qu'il porte. On dit souvent de Shakespeare que ses textes sont aussi actuels aujourd'hui qu'à l'époque où ils ont été écrits. Tout ça en dit beaucoup sur l'intelligence et la profondeur de son écriture !

Céline Bonnier : Oui ! Ça fait 400 ans et c'est toujours tellement bien écrit. Shakespeare a tellement bien observé l'humain, et surtout si bien transmis sa pensée. C'est chaque fois extraordinaire de le redécouvrir.
La rigueur de la langue est aussi très belle à entendre, et même si elle est parfois difficile à absorber pour nous, les acteurs, une fois qu'on l'a bien en bouche, elle devient vraiment belle à rendre sur scène. Au fond, la langue est une œuvre d'art en soi, et elle est complexe, comme l'être humain est complexe lui aussi.

Le Trident : Est-ce une langue difficile à jouer?

Céline Bonnier : C'est difficile à dire, oui, parfois, mais ça n'a jamais de lien avec le sens que la langue de Shakespeare porte. C'est surtout parce qu'on ne parle plus comme ça aujourd'hui ! Cette dentelle-là ne se fait plus, elle n'est plus exploitée. Il faut souvent prendre un pas de recul pour comprendre tout le sens d'une phrase et Shakespeare faisait beaucoup de jeux de mots, très difficiles à traduire en français. Dans la traduction que nous jouons - celle de Jean-Michel Déprats - le traducteur a été très rigoureux dans la force et la gymnastique de la langue. Elle est complexe, oui, mais elle n'est pas compliquée.

Le Trident : Il est difficile de parler d'Hamlet sans penser à la fameuse réplique « Être ou ne pas être, telle est la question ». Celle-ci exprime un profond tourment : faut-il continuer à être, ou cesser?

Céline Bonnier : Oui, et tout ce qui suit immédiatement après dans ce monologue-là, ce sont justement des questions qu'il se pose : qu'est-ce que c'est *être* ? Pourquoi on insiste pour rester ? Avec toutes les difficultés qu'on rencontre dans la vie, pourquoi ne pas en finir là ? Pourquoi on s'obstine ? Et il dit : ainsi, peut-être que nous sommes tous des lâches.

Pour lui, être rendu de l'autre côté, mourir, c'est comme dormir. Et si l'on dort, on rêve. Donc, si on rêve, ce n'est pas fini et si on rêve, quels sont ces rêves-là ? Est-ce que ce sont des cauchemars ?

Ce n'est pas comme ça qu'il le dit, mais c'est dans l'inconscient du monologue. C'est une question typiquement existentielle, l'une de celles qui révèlent sa lucidité face au monde qui l'entoure.

Le Trident : Oui, parce qu'Hamlet interroge beaucoup cette lucidité – la sienne comme celle des autres – ce qui éventuellement le mène à la folie. Cela dit, si Ophélie et lui sont traités comme les plus « fous » de la bande, est-ce qu'il et elle ne seraient pas plutôt les plus lucides ?

Céline Bonnier : Oui, je pense que ce sont les plus lucides. Mais la lucidité peut rendre fou, surtout si tu te sens seul, abandonné. Il y a aussi le sentiment de trahison qu'Hamlet éprouve envers Ophélie, et qu'elle ressent envers lui. Ophélie ne le comprend plus,

et lui ne la comprend plus non plus.

Il y a quand même bien des mystères dans cette pièce que je ne peux pas expliquer et que personne n'a vraiment élucidés! Mais ce que je comprends, c'est que la lucidité peut rendre complètement *zinzin* ! Et que de devoir jongler avec tout ça, de devoir négocier dans ce genre d'environnement, dans une telle solitude... ça peut rendre fou ! Cela dit, la question se pose : qui sont les plus fous ? Je pense que ce sont les autres, et qu'Hamlet, lui, cherche la vérité. Il y a aussi beaucoup de grotesque dans tout ça, des archétypes très clairs dépeints par Shakespeare, qu'Angela a mis en lumière et qui vont assurément nous ramener à ce que l'on vit actuellement. Des gestes, vulgaires, barbares, qui semblent presque tout droit sortis d'une fiction, que l'on regarde en se disant « Mais qu'est-ce que c'est que ça ! ». C'est aussi l'environnement d'Hamlet. Une réalité tellement difficile à saisir qu'il devient très complexe de distinguer ce qui est réel de ce que l'on croit l'être !

Entretien avec Marie Line Mwabi Bouthillette

QUAND LE PREMIER SPECTACLE EST AUSSI UN PREMIER RÔLE

Le Trident : Marie Line, ce n'est pas seulement ton premier Trident, c'est carrément ton tout premier spectacle professionnel ! Comment on reçoit une offre comme celle-là quand on est à peine sortie de l'école ?

Marie Line : Avec beaucoup d'émotion. Quand j'ai reçu la convocation à l'audition, j'étais en troisième année au Conservatoire et je savais qu'en troisième, il pouvait y avoir des appels. Déjà, être choisie pour faire une audition montre que ton travail s'est démarqué et c'est très flatteur. Une fois rendue à l'audition, je me suis dit : « C'est sûr que ça ne peut pas être moi ! Mais je vais tout donner, tout montrer ! » et je suis sortie en me disant : « Mon Dieu, j'ai été ben trop intense, ce ne sera pas moi ! ».

Cela dit, dans une audition, il y a aussi des discussions et la rencontre avec la metteure en scène. Dans ce cas-ci, j'ai senti qu'Angela et moi partagions exactement la même vision du personnage d'Ophélie : une femme forte qui ne fait pas que subir, pleinement consciente de son environnement, même si elle en est prisonnière. Et ce que je voulais surtout proposer, c'était la folie comme une révolte, comme une réponse à ce qui se passe autour d'elle.

Le Trident : Vraisemblablement, la proposition a plu !

Marie Line : Oui ! Je l'ai eu ! J'étais vraiment émue lorsque j'ai su que j'allais le faire et très touchée aussi qu'on me donne cette confiance-là, alors que je n'avais même pas encore fini l'école. J'étais fière, je savais que j'avais travaillé fort pour y arriver et que c'était mérité. Je savais aussi qu'Angela allait travailler, entre autres,

avec Céline et Marie-Thérèse, des interprètes expérimentées et incroyablement talentueuses. Je me disais que si j'avais été choisie, c'est que j'étais à ma place.

Le Trident : Ce n'est pas un peu vertigineux justement ?

Marie Line : Oui ! Mais j'étais impressionnée, pas intimidée ; je voulais être à la hauteur. Je me disais : « OK, je peux porter ça et j'ai envie de le porter. Je vais aller chercher tout ce qu'il faut pour être capable de le rendre. » Donc, tout de suite, je me suis mise en mode travail. Je me suis demandé : « Comment est-ce que je peux rendre justice à ce personnage mythique ? » tout en étant vraiment consciente que la proposition d'Angela allait sortir de la proposition classique. Ça n'allait assurément pas plaire à tout le monde, mais, pour moi, ç'avait tellement de sens de jouer Ophélie comme ça, en 2026 : de présenter un personnage féminin qui n'est pas juste dans la fragilité. Il y a énormément de fragilités dans ce personnage, évidemment, et on le montre, mais il y a aussi une grande force que j'avais envie d'incarner. Aujourd'hui, en 2026, c'est important que les personnages féminins aient une voix, s'expriment et aillent là où on ne les attend pas.

Le Trident : Au départ, tu t'es inspirée de l'auteure-compositrice-interprète américaine Billie Eilish, qui est elle-même un modèle féminin très atypique et très populaire chez les jeunes filles.

Marie Line : Il y a beaucoup de choses qui ont évolué pendant le processus de création, mais je crois que cette inspiration-là est restée un peu oui ! J'avais eu une conversation avec Angela, qui était allée voir un

spectacle de Billie Eilish et qui avait été marquée de voir toutes ces jeunes femmes qui se reconnaissaient en elle, alors qu'elle est assez loin du modèle féminin qu'on placarde partout.

Le Trident : Elle a une dégaine très assumée, authentique ; on la sent très fidèle à elle-même.

Marie Line : Oui, très vraie, avec ses grands vêtements larges, comme une sorte de relâchement. Je ne crois pas que c'est la première personne à qui l'on va penser en voyant Ophélie, mais je crois quand même que cette idée-là est restée.

LES ÉTINCELLES

ATELIERS CRÉATIFS POUR LES ENFANTS DE 5 À 12 ANS

Pendant le spectacle
HAMLET

- **Le dimanche 15 mars 2026**
- **Le samedi le 28 mars 2026**

Informations :
Edwige Morin
418 643-5873 #5
ou emorin@letrident.com

Desjardins

L'IMPORTANCE DE LA CONFIANCE

Le Trident : C'est comment d'être dirigée par Angela ?

Marie Line : C'est incroyable ! Surtout comme première expérience professionnelle, parce qu'Angela est extrêmement généreuse, autant dans sa direction que dans le temps qu'elle nous consacre. Elle choisit ses comédien·nes, elle les aime, elle croit en eux et ça se sent tout au long du processus. Il n'y a pas une fois où je me suis dit : « Peut-être que je n'y arriverai pas. » Parce qu'Angela, elle croit. Elle dit : « J'ai confiance, je sais qu'on va y arriver ». Elle est à la fois très rigoureuse et très bienveillante ; on travaille, fort, mais tout est fait dans le plaisir. Il y a beaucoup de place pour chercher, pour explorer, pour proposer. Elle prend aussi beaucoup de temps pour nous connaître, savoir ce qu'on aime, ce qu'on a envie de faire. Elle part de nous, de ce qu'on est capable de proposer et c'est précieux d'avoir cette liberté-là, surtout pour une première expérience. Je n'ai que du bien à dire d'Angela, j'ai eu autant de plaisir à travailler avec elle qu'à la côtoyer.

Le Trident : C'est une belle histoire de confiance, ça doit aider à aller plus loin dans les propositions !

Marie Line : Oui et elle a aussi une vision très claire. Elle sait ce qu'elle veut, on n'est pas perdus, on n'est pas lancés complètement dans une page blanche. Il y a un canevas, dans lequel on est libres d'évoluer. Et, de la même manière que nous, les interprètes, cherchons, elle aussi cherche. Tout ça finit par donner quelque chose qui nourrit la proposition, même si ce n'est pas

ce qu'on avait décidé au début. C'est vraiment le fun !

Le Trident : Et dans tout ce climat de liberté et de confiance, tu t'es aussi retrouvée à partager la scène avec des interprètes chevronné·es, dont Marie-Thérèse Fortin et Céline Bonnier.

Marie Line : Encore là, je me suis tellement sentie accompagnée. J'ai vraiment apprécié être traitée d'égal à égal, en tant que collègue. Elles me parlaient de la même manière qu'elles se parlaient entre elles, jamais je ne me suis sentie diminuée et, en même temps, il y avait un soutien qui m'a beaucoup nourrie. J'avais vraiment envie de m'inspirer de leur façon de travailler et et de tirer parti de tout ce qu'elles m'offraient. Quelle chance, quand même, de travailler avec ces femmes établies, talentueuses et si travaillantes! Je les ai beaucoup observées dans leur travail, dans leur routine. Ça a été très inspirant de travailler avec elles. Je n'ai qu'une petite scène avec Marie-Thérèse, mais j'en ai une grande avec Céline. Elle est tellement généreuse quand elle joue que ça devient facile de se retrouver à la bonne place et ça ne donne qu'envie de répondre à cette générosité-là.

Je pense aussi que, comme c'est souvent le cas pour la relève, on est vraiment des premiers de classe, on fait tout ce qu'on nous dit. Quand les collègues voient que tu es travaillante, que tu es présente et que tu accordes beaucoup d'importance à ce travail, le lien se crée naturellement.

Le Trident : Vois-tu une différence entre la Marie Line de la première répétition et celle de la première du

spectacle ?

Marie Line : J'ai développé beaucoup de confiance en moi. À l'école, on nous met en garde « Ici, vous êtes dans un « safe space ». Les gens qui viennent vous voir, ce sont des gens qui vous aiment. »

Et c'est vrai ! Quand on est propulsé dans le vrai monde, surtout avec un rôle comme ça, il y a beaucoup de gentillesse, oui, mais aussi beaucoup de critiques. Ce n'est pas un monde bienveillant. Cela dit, je ne suis pas d'accord avec ceux et celles qui disent qu'on doit se faire une carapace. Il faut surtout se demander pourquoi, une fois qu'on est dans l'espace public, tout le monde peut se permettre de dire ce qu'il veut. Je ne suis pas d'accord avec ça.

Ça m'a emmenée à me demander pourquoi je fais ce métier-là. Et la réponse, c'est que je crois que le théâtre, ça change des vies. Que c'est politique, que ça suscite une réflexion. Évidemment que je veux être bonne, qu'on m'aime, etc. Mais je reviens toujours à ça ; on porte un message et on essaie de le rendre le mieux possible. Ensuite, même si ça n'a pas toujours l'effet que l'on cherche, ça fait quand même réfléchir ceux et celles qui le reçoivent.

Alors, j'ai envie de dire qu'aujourd'hui, au lieu de m'être créé une carapace, j'ai appris à me faire encore plus confiance, et surtout, à être fière de moi. De confirmer que, si j'aime autant ce médium-là, c'est parce qu'il permet de raconter des histoires et d'aller à la rencontre des gens. Le théâtre est aujourd'hui l'un des rares espaces où on a encore une connexion directe avec les gens, où on peut vraiment les voir.

Dans la mise en scène d'Angela, le choix a été fait de conserver certains passages du texte en anglais pour le personnage du Roi, Claudius, interprété par Kevin McCoy. Quelles sont les raisons derrière ce choix ? Et qu'est-ce que ça change, pour un interprète, de jouer dans sa langue ? Nous lui avons posé la question !

KEVIN MCCOY

C'est une énorme joie pour moi de jouer le rôle du roi dans mes deux langues principales. Il faut spécifier cependant que, dans *Hamlet*, ni l'une ni l'autre n'est ma langue maternelle. Depuis 30 ans, le français est ma langue d'adoption, c'est celle que j'emploie la plupart du temps dans ma vie ; mais le niveau du français dans Hamlet est quelques coches au-dessus de ma langue quotidienne, ce qui me donne sur scène un beau défi à relever ! Et c'est la même chose pour l'anglais dans le spectacle ! La langue de Shakespeare est un anglais ancien ainsi qu'une invention pure du plus grand poète que les anglophones n'ont jamais connu. C'est donc également loin de mon anglais de tous les jours et un bon *challenge*... excusez mon anglicisme !

Pourquoi ce choix de jouer mon rôle dans les deux langues ? Il faudrait demander à Angela pour avoir « la bonne réponse », mais, en premier lieu, je soupçonne que c'est parce que je peux le faire. Et où est l'intérêt ? Pour moi, jouer dans les deux langues crée un pont entre la source première d'*Hamlet*, le texte original de Shakespeare, et l'adaptation contemporaine qu'en fait Angela. C'est une rencontre entre le passé et le présent, une rencontre entre la musique des deux langues, entre leurs différentes façons d'articuler une pensée ou une émotion, entre leurs similitudes et leurs unicités.

Pouvoir jouer en anglais est un cadeau. C'est un retour à la maison, un retour vers ma mère, vers la langue de ma naissance, de mon enfance, de mon adolescence et de ma vie de jeune adulte à Chicago, où j'ai commencé ma carrière au théâtre et fait mes premiers pas dans l'œuvre de Shakespeare. J'en suis très reconnaissant.

Je souhaite que le public vibre autant que moi dans cette rencontre entre les deux langues et qu'on baigne ensemble dans les sons et le sens approfondi des propos de Shakespeare.

HAMLET : ÊTRE OU NE PAS ÊTRE UN PERSONNAGE FÉMININ

« Le théâtre est un espace où l'imagination doit pouvoir opérer en toute liberté. »

Angela Konrad

Depuis 20 ans, davantage de femmes que d'hommes ont incarné Hamlet en Europe. Et ça ne pose absolument pas de question sur l'identité de genre. « Être ou ne pas être » est une

question tellement existentielle qu'elle dépasse l'enjeu du genre. Il faut aussi dire que, moi, je suis convaincue depuis toujours que tous les rôles peuvent être joués par tout le monde.

Angela Konrad

Le personnage d'Hamlet touche à une dimension universelle transcendant l'âge ou le sexe. Je me sens vraiment sans genre quand je suis sur scène. Je n'incarne pas un homme, pas une femme non plus. Je me sens étrangement dans une bulle, portant la question de l'humanité. Il s'agit de mettre en lumière la justesse de ce qui a traversé les siècles, le sentiment de l'humain face à la vie, à la mort.

Céline Bonnier

Source : Le Devoir

Quelques comédiennes
ayant interprété Hamlet :

- Sarah Bernhardt (1899)
- Asta Nielsen (1921)
- Angela Winkler (1999)
- Sandra Hüller (*Anatomie d'une chute*) (2026)

S'éblouir, maintenant.

Faites un don ici !

Campagne de financement 2026

TRIDENT

Complice du
Théâtre du Trident
hydro
quebec
.com

Biographies

WILLIAM SHAKESPEARE

William Shakespeare né, selon les preuves disponibles, le 23 avril 1564 en Angleterre est reconnu comme le plus grand dramaturge de langue anglaise. Bien que son identité exacte soit toujours contestée, il existe quelques preuves de son passage sur les scènes de Londres. Reconnu par ses contemporains comme un grand peintre du genre humain, il ne sera cependant pleinement apprécié que plus tard, le théâtre étant, à l'époque, considéré comme une littérature simplette et éphémère. L'auteur, à qui l'on accorde la paternité de plus de 37 œuvres dramatiques, dont *Roméo et Juliette*, *Macbeth*, *Le Songe d'une nuit d'été* et *La Tempête*, est devenu célèbre en mélangeant à la fois drame et comédie, quiproquos alambiqués et défauts risibles de la nature humaine.

ANGELA KONRAD

Les adaptations et mises en scène d'Angela Konrad, directrice générale et artistique de l'USINE C depuis septembre 2022, ont été maintes fois présentées à l'USINE C et primées par la critique : *Variations pour une déchéance annoncée* d'après Tchekhov, *Macbeth* de Garneau, *Last Night I dreamt somebody loves me* d'Angela Konrad, *Les robots font-ils l'amour ?* d'après

Besnier et Alexandre, *Golgotha Picnic* de Rodrigo Garcia et plus récemment *Tableau Final de l'Amour* et *Vernon Subutex 1-2-3* de Virginie Despentes pour lequel elle a reçu le prix de la « Meilleure mise en scène » 21-22 par l'Association québécoise des critiques de théâtre (ACQT). En 2024, elle a également signé la mise en scène de l'opéra *La Reine Garçon* de Michel Marc Bouchard avec l'Orchestre Symphonique de Montréal. Angela Konrad est lauréate de la bourse Jean-Pierre Ronfard en 2021, une distinction qui souligne l'audace et la rigueur artistique de ses adaptations de grands textes classiques et contemporains.

(Source : Usine C)

CÉLINE BONNIER

Avec les années, Céline Bonnier nous démontre l'étendue de son immense talent d'interprète, et ce, tant sur la scène, qu'à la télévision et au cinéma. La preuve en est qu'elle est nommée 31 fois et remporte cinq prix pour le théâtre, cinq pour la télé et six pour le cinéma.

Au théâtre, Céline est dirigée par des artistes novateurs comme Robert Lepage dans *Les plaques tectoniques* et *Roméo et Juliette* de Shakespeare ; Denis Marleau dans *Urfaust de* Johann Wolfgang von Goethe et Fernando Pessoa*, Les Aveugles* de Maurice Maeterlinck *et Les Reines* de Normand Chaurette ; Serge Denoncourt dans *Le Cid* de Pierre Corneille, *Christine, la reine-garçon* de Michel Marc Bouchard et *Un tramway nommé désir* de Tenessee Williams *;* Christian Lapointe dans *Quand nous nous serons suffisamment torturés* de Martin Crimp ; Lorraine Pintal dans *L'Hiver de force* de Réjean

Ducharme et *La Charge de l'orignal épormyable* de Claude Gauvreau ; sans oublier la grande complice Brigitte Haentjens dans *Hamlet-machine* de Heiner Müller, *Blasté* de Sarah Kane, *La cloche de verre* de Sylvia Plath, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, *Parce que la nuit* d'après l'œuvre de Patti Smith et *Rome* de Jean-Marc Dalpé d'après l'œuvre de Shakespeare.

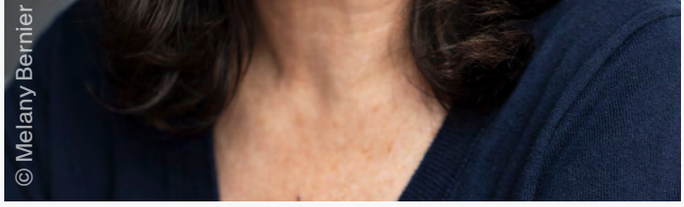
Céline a également mis en scène quatre pièces de théâtre au sein de la compagnie Momentum, dont elle est l'un des membres fondateurs, des créations pour lesquelles elle signait aussi à titre d'autrice ou de coautrice.

(Source : Espace Go)

Distribution

Le spectacle est d'une durée de 2 h 50 incluant un entracte

Céline Bonnier
Hamlet

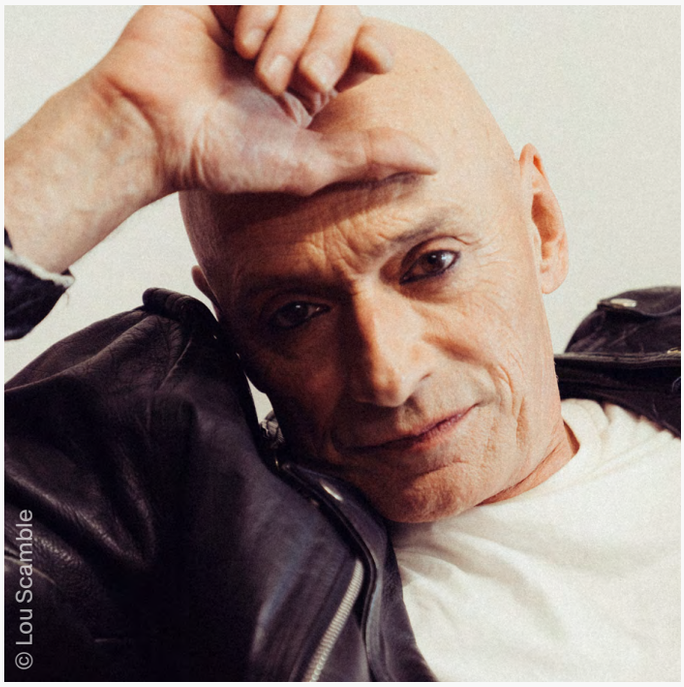


Marie-Thérèse Fortin
Gertrude

Marie Line Mwabi Bouthillette
Ophélie

Kevin McCoy
Claudius

Maxime Robin
Laërte, Horatio



Jean Marchand
Polonius

et Rosencrantz

Avec la participation de
Robert Lepage et Violette Chauveau

Remerciements

Geoffrey Gaquère et l'équipe du TNM, Robert Lepage et Violette Chauveau.

Québec, ville de théâtre

Québec Spectacles

Aussi à l'affiche :

KOTYGOROCHKO – HORS-SÉRIE

création collective
mise en scène par
Muriel de Zangroniz

Du 4 au 7 mars 2026,
à Premier Acte

UNE LUNE ENTRE DEUX MAISONS

de Suzanne Lebeau,
dans une mise en
scène de Marie-Eve
Huot

Du 10 au 22 mars
2026, à La Caserne –

LE CHIARD

d'Isabelle Hubert, dans une mise en scène de Jean-Sébastien Ouellette

Du 3 au 28 mars 2026, à La Bordée

SHHHH'BOOM

de Wanderson Santos, dans une mise en scène de Marianne Amyot

Jusqu'au 8 mars 2026, à La Caserne – Scène jeune public

Scène jeune public

PLASTIQUE

de Félix Emmanuel, dans une mise en scène de Félix Emmanuel et Zoé Girard

Du 24 au 27 mars 2026, à La Caserne – Scène jeune public

L'INCROYABLE ET INEFFAÇABLE HISTOIRE DE SAINTE-DIGNITÉ-DE-L'AVENIR

d'Odile Gagné-Roy, Catherine-Oksana Desjardins et Steven Lee Potvin, dans une mise en scène d'Eudore Belzile

Du 10 au 21 mars 2026, au Périscope

Équipe de conception

Texte
William Shakespeare

Traduction
Jean-Michel Déprats

Adaptation et mise en scène
Angela Konrad

Assistance à la mise en scène
Bethzaïda Thomas

Scénographie
Alexandre Desjardins et Angela Konrad

Vidéo et robotique
Alexandre Desjardins

Costumes
Sébastien Dionne

Éclairage
Jean-François Labbé

Conception sonore
Simon Gauthier

Maquillages et coiffures
Audrey Toulouse

Accessoires
Chloé Depommier

En coproduction avec
La Fabrik et Usine C

Équipe de production

Régie
France Deslauriers

Assistance aux costumes

Photographe de production Usine C
Patrice Tremblay

Photographe de

Magali Delorme

Assistance aux accessoires
Audrey Germain

Collaborateur coiffures
Denis Parent

Construction du décor
Atelier Morel Leroux

Direction technique de création
Louis-Charles Lusignan

Direction technique
Jean-Félix Labrie

Direction de production
Hélène Rheault

Adjointe à la direction de production
Janie Lavoie

Rédaction du programme
Sophie Vaillancourt-Léonard

Révision du programme
France Vermette

production Trident
Stéphane Bourgeois

Production graphique
Nicolas Gilbert

Réalisation de la bande-annonce
Marilyn Laflamme

Montage et représentations
IATSE

Chef machiniste
Jean-Nicolas Soucy

Chef éclairagiste
Julien Campion Vallée ou Nico Desmeules

Chef vidéo
Pierric Ciguineau

Chef sonorisateur
Réjean Julien

Cheffe habilleuse
Hélène Ruel

Des extraits des paroles de chansons de **Nine Inch Nails** sont utilisés dans le spectacle.

À venir :

Le petit astronaute

Du 22 avril au
16 mai 2026

Saison 2025-2026

TRIDENT

© Patrice Tremblay

Équipe du Théâtre du Trident

Codirecteur général, directeur artistique
Olivier Arteau

Codirecteur général, directeur administratif
Marc-Antoine Malo

PRODUCTION

Directrice de la production
Laurence Croteau Langevin

Directrice de production par intérim
Hélène Rheault

Adjointe à la production
Janie Lavoie

Directrice technique
Julie Touchette

Adjoint·es à la direction technique
Jean-Félix Labrie
et Maude Carone

COMMUNICATIONS

ADMINISTRATION

Contrôleur
Jérôme Lambert

Adjointe administrative
Joanie Lehoux

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président
Jacques Cossette-Lesage
Associé Stein Monast S.E.N.C.R.L.

Vice-présidente
Nadia Girard Eddahia
Comédienne

Trésorier
Dany Dulac
CPA Auditeur et CA
Associé Audit KPMG

Secrétaire
Mélissa Merlo
Comédienne

ADMINISTRATEURS (TRICES)

Directrice des communications
Mylène Feuiltault

Coordonnatrice aux communications/ relations de presse
Sophie Vaillancourt-Léonard

Coordonnatrice du développement scolaire et de la médiation culturelle
Edwige Morin

Coordonnatrice aux contenus numériques et projets spéciaux
Marie-Catherine Lanthier

Coordonnatrice au service à la clientèle et aux abonnements
Savina Figueras

Directrice du développement philanthropique et des partenariats
Véronic Larochelle

Lé Aubin
Comédien

Lorraine Bastien
Fondatrice, consultante et directrice du Groupe Nekiera'ha

Johanna Dantas Carneiro
MBA, Analyste, Arsenal

Dominique Lapierre
CHRA, Consultante en gestion des ressources humaines

Jenny Montgomery
Metteure en scène

Christian Fontaine
Scénographe et enseignant

Annie-Claude Gilbert
Designer associée Lemay Michaud

Partenaires 2025-2026

COMMANDITAIRES

Caisse Desjardins
du Plateau Montcalm

Caisse Desjardins
de Québec

Hydro-Québec

La Caisse

PARTENAIRES PUBLICS

Conseil des arts et
des lettres du Québec

Conseil des arts
du Canada

Ministère de la Culture
et des Communications
du Québec

Ville de Québec

Conseil des arts
de Montréal

PARTENAIRES MÉDIAS

ICI Radio-Canada

Télé-Québec

Bell Média

Le Soleil

PARTENAIRES DE SERVICES

Grand Théâtre de Québec

Bibliothèque de Québec

iX

Bistro La Cohue

Les Halles en Fleurs

Eddy Laurent
Chocolatier Belge

PCN Physio

Renaud-Bray

Archambault

Liste complète disponible sur le site web

Pour nous joindre

LE TRIDENT

269, boulevard René-Lévesque Est
Québec (Québec) G1R 2B3
Téléphone : 418 643-5873
Télécopieur : 418 646-5451

info@letrident.com
letrident.com
Billetterie : 418 643-8131

Les représentations du Trident ont lieu à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec.

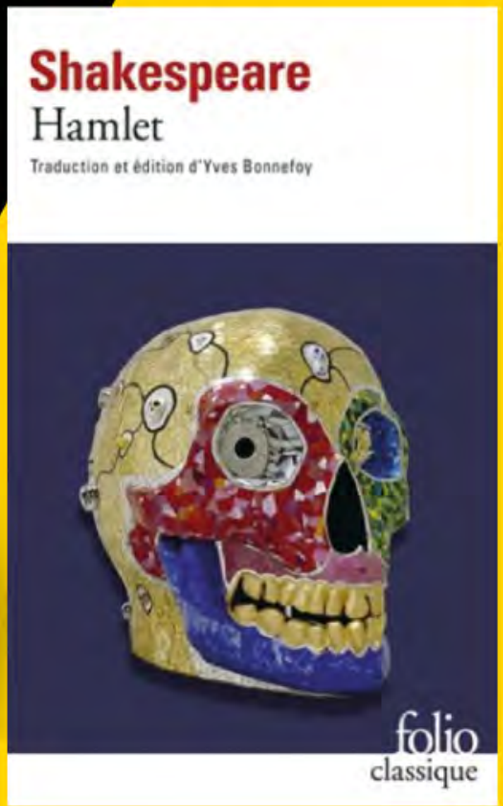
Tous les renseignements contenus dans ce programme sont publiés sous réserve de modifications.

Le Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

POURSUIVEZ
L'EXPÉRIENCE
CHEZ
RENAUD-BRAY

renaud-bray.com



Accessibilité
universelle
au Trident

Un théâtre ouvert, inclusif et à l'écoute

Le théâtre nous permet, plus que jamais, de parfaire notre écoute et d'affiner notre empathie. C'est aussi un moment pour briser l'isolement, qu'il soit physique ou psychologique, identitaire ou idéologique. Le théâtre pour lutter contre le repli sur soi, pour fabriquer ensemble un tissu social plus durable, plus résistant.

Olivier Arteau et Marc-Antoine Malo,
codirecteurs généraux

Toute l'équipe du Trident travaille à rendre ses espaces les plus accueillants et ouverts, à toutes et à tous. Pour toutes les informations sur l'aide à l'écoute, l'audiodescription, l'interprétation de certaines représentations en LSQ, l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite, les avantages de la carte CAL et le « Payez ce que vous pouvez », rendez-vous sur le site Internet du Trident !

La Caisse

ENTENTE
DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL
VILLE DE QUÉBEC
Québec

Si vous consultez ce programme de soirée avant la représentation, n'oubliez pas de COUPER LE SON de votre mobile avant l'entrée sur scène des artistes.

MERCI !